

3337

Semaines sanglantes

MARS 1952. Terreur à Tunis. Fusillades en Espagne. Fusillades en Grèce. Les révolutionnaires ne peuvent pas ne pas apercevoir le développement de l'offensive de la réaction dans le monde, la montée de la terreur des gouvernements contre les peuples. Jamais les thèses anarchistes ne se sont mises vérifiées : tous les Etats, quelle que soit leur étiquette, s'appuient sur la violence, l'injustice, la terreur, pour défendre les priviléges économiques et politiques des classes ou des castes dominantes. La bureaucratie d'Etat et les clans capitalistes des U.S.A., par personnes interposées, interdisent les grèves, briment les oppositions, décapitent les résistances populaires, que ce soit en Espagne ou en Grèce. Les vieux impérialismes — la France en Tunisie — agissent de même, et, en définitive, pour les mêmes intérêts. A l'Est, les peuples sont écrasés de la Pologne à la Chine, par la bureaucratie stalinienne rafant les matières premières et l'outillage, et organisant le travail forcé pour tous. Là aussi, prison, camps et fusillades : en Bulgarie comme en Corée.

Certes, ceux qui tombent ne sont pas partout défenseurs des mêmes idéaux, mais ce serait une erreur et un crime de ne penser qu'à ceux qui sont rigoureusement des nôtres : les 5 de Barcelone étaient des anarchistes, mais ceux d'Athènes, s'ils sont tombés, c'est qu'ils étaient parmi les communistes les plus sincères, les moins précieux pour la bureaucratie stalinienne, ceux qu'elle laisse périr non seulement parce qu'il faut des martyrs mais parce qu'il faut que ces martyrs soient choisis parmi les moins dociles ou les plus susceptibles d'être vraiment révolutionnaires, parmi ceux qui, pensant vraiment lutter pour la liberté et la justice, sont déjà presque des hérétiques. N'oublions pas comment les plus combattifs, les plus épis d'idéal parmi les F.T.P. furent chassés ou sacrifiés (quelquefois sur ordre, comme Fabien).

Dans le temps présent, ce sont partout les meilleurs qui tombent, les plus désintéressés, et là où sévit une bureaucratie, on préfère voir tomber Beloyan et sauver Thorez.

La réaction d'ailleurs ne fait pas de distinguo. Elle frappe partout, contre tous : quand elle frappe des militants anarchistes, socialistes, révolutionnaires, les communistes doivent se sentir visés et inversement.

Nous le vérifierons rapidement en France où nous assistons à la renaissance de la droite classique : la terreur contre le peuple tunisien, le soutien de moins en moins discret à Franco, la politique antiouvrière font prévoir une répression généralisée qui ne distingue pas entre ses ennemis. Le combat du "3^e Front" commande donc aux militants de la Fédération Anarchiste, sans oublier le danger stalinien et tout en dénonçant les responsabilités des S.F.I.O. et des Stalinians dans la situation de recul du monde ouvrier, de considérer comme ennemi n° 1 pour le moment présent, le bloc réactionnaire au pouvoir.

Il ne faut pas que les semaines sanglantes que le monde vient de vivre se terminent par la défaite totale de la classe des travailleurs de ce pays, défaite rappelant cette autre semaine sanglante, celle de la commune de 1871 dont nous commémorons dans quelques semaines le LIB 81^e anniversaire.

ESPAGNE

Arrêtons le bras de l'assassin

Cinq hommes, cinq amis, cinq frères viennent d'être assassinés par le boucher Franco.

Déjà ce dernier prépare de nouveaux crimes.

Il y a deux procès en préparation... Un contre 27 camarades — tous de la

CHINE

Massacre des paysans

ES journaux communistes chinois ont reproduit des informations indiquant qu'un mouvement de résistance paysanne a éclaté dans plusieurs provinces de Chine centrale, en février et mars, notamment dans les districts d'Hsishui et de Pao-Tching.

Les autorités chinoises ont accusé les « koulaks », les « agents spéciaux » et les cadres réactionnaires.

Ces mouvements de révolte sont souvent noyés dans le sang et cela dans des districts où les paysans s'étaient montrés extrêmement favorables au communisme et au mouvement d'aide à la Corée.

Ce que les autorités chinoises ne disent pas c'est que la paysannerie chinoise, honteusement exploitée dans le passé n'a pas pu s'améliorer son sort miserable. Qu'il y ait des raisons non dénouées de valeur pour expliquer cette stagnation de la condition paysanne, c'est possible. Qu'il y ait des raisons valables pour user de la terreur, cela est moins certain.

Le massacre des paysans chinois réfractaires par les militaires de Mao Tsé Tung ne peut que faire penser au massacre des paysans ukrainiens par les bolcheviques au lendemain de la Révolution d'Octobre 1917. Là encore les paysans qui réclamaient « tout le pouvoir aux soviets » étaient traités de « koulaks » et d'« agents spéciaux » puis anéantis.

Il y a certainement en Chine des éléments qui attendent le siège Tchang Kai Chek comme le sauveur, ils sont une faible minorité.

Mais il y a ceux, aussi, qui se refusent à prendre de nouveaux maîtres et seigneurs. Ceux-là sont fusillés comme furent fusillés les glorieux marins de Cronstadt, trop révolutionnaires pour Lénine et Trotsky.

Il ne faut pas que les semaines sanglantes que le monde vient de vivre se terminent par la défaite totale de la classe des travailleurs de ce pays, défaite rappelant cette autre semaine sanglante, celle de la commune de 1871 dont nous commémorons dans quelques semaines le LIB 81^e anniversaire.

APPEL AUX CAMARADES DES BALKANS

Les militants anarchistes des pays balkaniques viennent de tenir une conférence en vue d'étudier des problèmes qui se posent plus particulièrement à eux dans la période présente. Après avoir examiné la situation générale, l'état des organisations et des relations internationales, la conférence a reconnu la nécessité d'une Section Balkanique de l'Internationale Anarchiste. On lira ci-dessous le manifeste concernant sa création.

MANIFESTE

Deux blocs d'Etats sont en présence. La menace d'une guerre entre les impérialismes s'accentue. Les espoirs des peuples ont été ruinés. La misère s'etend. Quant aux libertés, supprimées brutalement à l'Est, elles s'annulent chaque jour à l'Ouest.

La démocratie bourgeois ait fait faillite. Le capitalisme privé a démontré son incapacité à résoudre ses propres contradictions. Le capitalisme d'Etat, sous sa forme totale des dictatures bolcheviques, des trompeuses nationalisations travaillistes ou des démagogies réactionnaires du fascisme ressuscité, s'est révélé l'avilissement imputable de toutes les valeurs humaines. Libéralisme et totalitarisme nous enchaînent à une économie de guerre, où la société tout entière sera la production des moyens de destructions. Aucun des problèmes posés par les ruines, la famine, le chaos social ne sera résolu par le plan Marshall ou son équivalent soviétique, ou leurs combinaisons éventuelles et un rapprochement entre les deux blocs qui écrase le monde n'apportera pas le salut. Parce qu'il n'y a pas de paix impérialiste, pas de bien-être capitaliste, pas de solution étagée, pas de dictature en dehors de l'ordre, pas de parti politique qui ne soit mystification et exploitation de la misère. C'est pourquoi le mouvement anarchiste international affirme son position irréductible aux deux blocs en présence.

La seule solution efficace est la construction d'une société sans Etats. C'est la Révolution Anarchiste des peuples qui, seule, peut arracher l'humanité au cycle infernal dans lequel elle s'est laissée enfermer. C'est pourquoi dans la lutte que mènent les anarchistes en vue d'inciter les travailleurs de tous les pays à prendre en main les moyens de production et la répartition des biens, les peuples s'organisent sur des bases libres et fédérées.

L'anarchie, la plus haute expression de l'ordre, le seul chemin de la paix !

Il est donc plus que jamais nécessaire que les anarchistes du monde entier s'organisent et se lient. C'est pourquoi, sur le plan international, notre conférence a décidé la création d'une section balkanique de l'Internationale Anarchiste.

Les peuples balkaniques constituent un ensemble de peuples ayant une communauté de caractère, une communauté de souffrances et d'exploitation. Il s'agit de rassembler dans une future conférence des grèves éducatives soumises aux mêmes domination, et ayant comme ennemis principaux dans le présent : le stalinisme et ses dérivés comme le tétisme, et l'imperialisme américain, ainsi que

le danger du déclenchement d'un conflit armé sur les territoires de nos peuples, suivi d'anéantissement complet, que le vainqueur sadique appelerait « libération ».

C'est pourquoi la Section Balkanique de l'Internationale Anarchiste se propose :

(Suite page 2, col. 2.)

GRÈCE

Du sang sur les mains !

Le terrorisme gouvernemental grec s'est acharné une fois de plus sur les figures les plus représentatives de la classe ouvrière et de la paysannerie. La « Commission des grâces » s'en est donné à cœur joie en s'acharnant sur Belyannis et ses compagnons malgré l'opposition de ministres et de députés.

Le roi Paul, spécialiste du trafic des devises et yachtman aux frais du plan Marshall (1), a forcé la main des hésitants et hâté l'exécution qui eut lieu dimanche « dans le cadre strict de la procédure légale ». L'assassin couronné craignait-il que ses proies lui échappent, devant les oppositions de l'amiral Sakelariou, ministre de la Guerre et Papaspirou, ministre de la Justice ?

La terre de Démosthène et de Phidias

est tombée bien bas pour permettre de tels crimes à la sauvette, puisque le commandant de la police d'Athènes lui-même fut informé une heure après l'exécution !

Les assassins avaient pourtant affirmé que l'exécution n'aurait pas lieu !

Qui était Belyannis ? Membre du comité central du parti communiste (2).

Qui lui reprochait-on ?

D'avoir transmis des renseignements à l'U.R.S.S. concernant les armements, la position des troupes et les bases stratégiques.

Cynique plaisanterie lorsque l'on sait que tous les Etats entretiennent, dans tous les pays des offices d'espionnage appelés ambassades, consulats, missions économiques, militaires et culturelles.

TUNISIE

Contre l'impérialisme français Action commune

M. PINAY essaie vainement de nous faire croire que tout va bien en Tunisie. La presse dite « de droite » brouille les cartes à souhait de manière à ce que l'on confond néo-dictateurs et staliniens, « l'Humanité » ne fait rien pour nous faire croire le contraire.

L'action du prolétariat français en faveur du peuple tunisien a été relativement maigre. Ce peuple mène pourtant incontestablement une lutte émancipatrice.

Nous avons donné notre avis ici-même. Nous avons assimilé une partie du néo-dictateur à un mouvement révolutionnaire. Ce groupement et l'U.G.T.T. ont une très grande capacité de lutte; privée de « têtes », il continue courageusement un combat difficile en pratiquant le sabotage et la guérilla. Il a été capable de lancer un ordre de grève générale suivi car il a derrière lui tout un peuple, tout un prolétariat particulièrement malheureux en lutte contre le capitalisme colonisateur.

Cela n'est évidemment pas l'avis du « Monde » qui disait le 1^{er} avril :

« Les extrémistes tunisiens n'ont jamais admis les réformes qui ont été proposées, et ils n'en admettront qu'une : la souveraineté totale, pure et simple. Jusqu'ici ils n'ont été qu'une minorité, et leurs méthodes leur ont valu une audience hors de proportion avec leur importance réelle ».

Nous voulons croire qu'il s'agit là d'un poisson d'avril, à moins que l'on appelle « minorité » la presque totalité de la population indigène laborieuse du pays qui est, bien sûr, quantité négligeable pour ces messieurs.

Le « Monde » et toute la presse nous ont aussi entraînés des petites misères de M. Chenik.

Que ce ministre ait été destitué, cela n'importe peu ! Il a déclaré lui-même en pleurant dans les jupons de Marianne :

« Nous n'étions pas complices de l'agitation, mais seulement spectateurs. Jusqu'ici ils n'ont été qu'une minorité, et leurs méthodes leur ont valu une audience hors de proportion avec leur importance réelle ».

Nous voulons croire que tout va bien en Tunisie. La presse nous appelle à faire confiance au nouveau ministre, à croire que les Tunisiens ne les ignorent pas.

A l'inverse de notre ministre ils ne croient guère aux traités qui régissent la situation intérieure et extérieure de leur pays depuis l'arrivée des Français.

Le peuple tunisien veut son indépendance totale. Les révolutionnaires, en France, doivent être solidaires de ce peuple. Notre classe ouvrière, exploitée par le capital et l'Etat français, doit aider efficacement la masse tunisienne, exploitée elle aussi par le capital et l'Etat français, en participant au même combat.

Michel MALLA.

Le calvaire des Nord-Africains

VÉRITABLES déracinés en cette terre qui se réclame des Droits de l'Homme, les travailleurs nord-africains continuent à subir les offensives racistes « sur tous les fronts », pour employer le jargon des combattants. L'amère expérience de la guerre a donné aux Coréens une conscience qui les place contre les staliniens, et contre les capitalistes. Et cette position n'est pas le résultat d'une théorie abstraite, mais est déduite des faits — déduite de la constataction des politiques stalinienne et capitaliste. Nous sommes fiers du progrès du peuple coréen devant tous les peuples du monde.

Nous tuttons pour un meilleur avenir malgré la guerre et les nombreux obstacles que nous trouvons sur notre chemin.

Malgré tout, notre MOUVEMENT OUVRIER - PAYSAK continué sa lutte et progresse.

Camarades, nous espérons votre aide positive. Depuis le début de la guerre nous sommes isolés. Veuillez faire connaître à tous ces nouvelles et surtout les aspirations du peuple coréen. Nous avons hâte de reprendre contact, de recevoir de l'aide, de participer aux rencontres internationales.

Camarades, le peuple coréen attend votre aide. Vos dons pour les écoliers et les enfants seront les bienvenus, même les plus petites choses, un vêtement usagé, un cahier, un crayon. Les dons les plus minimes nous donneront du courage et toucheront le peuple coréen.

Bientôt vous recevrez d'autres nouvelles. Envoyez-nous des adresses.

Dans l'attente de votre réponse...

(Suivent six signatures des « REPRÉSENTANTS DES JEUNES DE LA FÉDÉRATION OUVRIERE ET PAYSAK DE COREE », du « PARTI INDEPENDANT OUVRIER ET PAYSAK ».

Communiqué par le bureau de l'Internationale Anarchiste (C.R.I.A.).

Robert JOULIN.

GRÈCE

Ensuite, le moins méritant dont un Nord-Africain a le malheur d'être l'auteur est montré en épingle à la une en romance dramatique fielleuse, alors que de véritables monstres humains sévissent journallement en France et ailleurs pour n'avoir droit qu'à quelques lignes perdues dans la rubrique des chiens écrasés. Encouragés par les exemples des Pouvoirs publics, des organisations privées n'hésitent plus à faire entendre leur voix dans cet odieux concert de la mare aux crapauds. Les vibrants sentiments nazis et haineux de ces néo-aryens s'expriment en une verve dont la violence s'allie une superbe éloquence ordurière, comme il sied à de pires émules du grand Rabelais. Est-ce cela que vous avez voulu, ouvriers et paysans de 1789 qui avez déchaussé et déculotté vos bourgeois de l'époque pour équiper l'armée des sanctuaires sur ordre de Saint-Just ?

Et vous commandants de Paris ? Non ! bien sûr. Morts et vivants de la vraie France, jugez vos pairs dégénérés ! Parmi les prostitués du style et de la politique, qui vitupèrent contre les mêmes travailleurs nord-africains dont ils louaient hier encore la bravoure et les traditions guerrières pour des considérations de champs de bataille, un certain « Comité de défense du Voisinage » de la rue Gustave-Rouquet dans le 18^e, énlève la coupe de l'ignoble avec une respectable longueur d'avance, laissant bien loin derrière les célèbres docteurs ès racisme, Rosenberg et Malan. Vous lirez en 2^e page le texte d'un tract que ledit Comité adresse aux habitants du 18^e.

Les lecteurs du Lib ne seront pas surpris, mais avouons que l'incartade d'aujourd'hui est de taille. La faune bourgeoise se traîne elle-même dans la boue. Au lieu d'entreprendre un effort de compréhension sur le drame des travailleurs nord-africains par une documentation impartiale, ces rabbauds et ces

IDIR AMAZIT.

(Suite page 2, col. 4.)

Sauve qui peut!

Le torchon brûle chez les staliniens

COMME il était à prévoir, les subtiles propositions de paix avec l'Allemagne, proposées par l'U.R.S.S., sans que cette dernière ait été auparavant à ses succursales multiples d'Europe, devaient semer le désarroi dans les rangs du P.C. français.

Et comme chaque fois qu'une nouvelle position est adoptée par le Kremlin, les staliniens de Perpignan ne sont pas les derniers à se mettre en quatre pour rassurer leurs troupes et justifier leur attitude devant l'opinion publique du département.

Cette fois, il ne pouvait en être autrement, c'est le Mouvement de la Paix (ex-Combattants de la Paix) qui organisait à la salle Arago une conférence-débat sur le sujet : « Pour ou contre le réarmement de l'Allemagne ? »

Les staliniens avaient auparavant, dans la presse locale, pris le soin de signifier leur position « contre le réarmement de l'Allemagne » !

Devant le procédé très « démocratique » qui devait permettre à tout un chacun de prendre la parole pour démontrer l'erreur grave et inconsciente que commettait l'assemblée en approuvant une telle motion.

Notre camarade reprit les articles 6 et 7 des clauses politiques et ceux des clauses militaires, et dans un court mais précis exposé, démontra à l'assemblée, en démolissant l'argumentation trop frêle du conseiller stalinien Cortale, principalement le paragraphe concernant les anciens nazis, insulte envers tous ceux qui eurent à souffrir dans les camps d'extermination et envers ceux qui aujourd'hui encore souffrent des tyramines autoritaires dans les pays de dictature.

Notre camarade fut chaudement applaudie ; le président de séance, secrétaire en titre du « Mouvement de la Paix », successeur stalinien, dut remettre sur le tapis la motion antérieurement présentée. Mais cette fois-ci, il faut le dire, c'est publiquement que ce dernier, devant l'intervention précise de notre camarade, dut faire l'aveu que certaines clauses contenues dans les bases du traité de paix présenté par l'U.R.S.S., n'étaient pas très claires, allant jusqu'à employer le mot « douteux ».

Et le torchon brûle chez les staliniens désespérés par l'attitude inattendue du père des peuples. A nous camarades d'ouvrir les yeux à cette multitude qui cherche en vain la voie vers un monde meilleur, à nous de faire connaitre à nos camarades communistes de base la façon dont ils sont trompés. Tout n'est pas perdu, il est encore temps ; la réunion de Perpignan nous a démontré qu'il existe des gens épris de bon sens et d'amour de la liberté et surtout de la vérité.

A nous de montrer à tous les opprimés qu'une seule position peut nous sauver de la catastrophe que nous préparent les impérialismes : Avec la Fédération Anarchiste dans le combat 3^e Front, jusqu'à la victoire finale par la Révolution sociale.

BLOMONT J. (correspondant)

BALKANS

(Suite de la première page)

De lier les révolutionnaires exilés originaires des pays balkaniques et les militants et organisations poursuivant le combat clandestin dans ces pays.

De fournir ainsi aux peuples opprimés en accord avec l'ensemble de l'Internationale Anarchiste, la solidité nécessaire pour mener leur combat contre l'oppression, en vue de réaliser une société fédérale libertaire ;

Renseigner les Fédérations des différents pays, ainsi que les peuples, sur les problèmes et les événements de pays des Balkans.

Notre but, c'est le but de l'Internationale Anarchiste :

La suppression de l'Etat et la destruction des formes d'exploitation aussi bien capitalisme privé que capitalisme d'Etat ou bureaucratie stalinienne, titiste ou autre. Et pour supprimer l'exploitation il est indispensable de détruire l'instrument de la domination de classe, l'Etat, capitaliste même après la révolution économique d'engendrer une nouvelle classe dominante. L'unique moyen

Bakounine et « l'homme révolté » d'Albert CAMUS

(Suite)

L'INDIVIDUALISME

Vous résumez Bakounine bien inexactement, comme vous devez commencer à vous l'avouer à vous-même, dans votre chapitre *Le Terrorisme individual*. C'est un premier classement. Vous nous faites des personnes de la section de ce chapitre intitulée *Trois possédés*. C'est le deuxième classement. Il suffit, dans l'ensemble de votre présentation, d'une phrase pour confirmer l'individualisme essentiel de Bakounine : « Bakounine a pesé par la suite des événements de la même manière que Bielinsky et les nihilistes, dans le sens de la révolte individual ». Vous ajoutez du reste, après avoir appris inexactement Bakounine à Cœurdurier en reproduisant dans ce paragraphe une phrase que l'on peut attribuer à Bakounine, et qui n'est pas de lui, mais qui crée ou renforce l'ambiance : « Contre toute abstraction il a plaidé pour la liberté non au début, mais à la fin de l'histoire ».

Et, d'accord avec tous les humanistes, Bakounine ajoute cette phrase qui, prise séparément pourra, elle aussi, paraître avoir un sens tout à fait opposé à celle qu'elle a en réalité : « Et l'on peut dire

son humaine existence. Il en résulte que l'homme ne réalise sa liberté individuelle ou bien sa personnalité qu'en se complétant de tous les individus qui l'entourent, et seulement grâce au travail et à la puissance collective de la société en dehors de titan qui, tout en vivant une misère épouvantable, en ne pouvant payer son boulanger, son épiciere, en ne pouvant se procurer de timbres pour sa correspondance, en demandant à ses amis de lui prêter des livres qu'il ne pouvait acheter, impulsait à la création d'un vaste mouvement ouvrier et révolutionnaire organisé, s'occupait des fédérations de métiers nationales et internationales, appartenait une pensée théorique, écrivait pour les travailleurs des articles, des études profondes, tout en vivant le drame intérieur de l'incompréhension et de la lenteur du mouvement des masses ».

C'est l'homme que Malatesta nous montre, se dessinant colorier pour faire honte au jeune anarchiste, qui avait proposé, en réunion d'amis, d'employer pour combattre les calamités marxistes des procédures semblables à ceux de l'adversaire. C'est l'homme qui, après que le jury d'honneur eut reconnu que les accusations portées par Liebknecht étaient injustes, allume son cigare avec le procès-verbal qui l'innocente, ce qui n'empêcha pas Liebknecht de continuer : c'est l'homme qui, bien qu'ayant déconseillé aux étudiants de Prague l'insurrection qui les préparaient, se joint à eux par devoir de solidarité, les guide, est plus tard condamné à la potence et se refuse à dénoncer aucun de ses camarades ; c'est l'homme qui écrivait à ses amis d'Italie et de France : « Ne prononcez pas mon nom en public, oubliez-le, je veux être nous, je ne veux pas être moi et qui agissait ainsi le plus possible.

Voilà ce qui a eu une portée historique réelle dans la vie de Bakounine, dans l'essentiel de son comportement et de son œuvre. Le *Catéchisme du Révolutionnaire*, si exploité par les littérateurs, n'a eu de portée que dans la littérature. Et s'apprendra sur ce sujet à un endroit : il n'est pas juste et aucun objectif qui soit historien ou un commentateur s'apprécierait sur les palinodies de Voltaire, de Diderot et de D'Alembert vantant, contre espèces sonnantes, Catherine de Russie. Encore Bakounine ne touchait-il rien de personne.

Il y a eu aussi la *Confession au tsar*. Vous reconnaîtrez vous-même qu'elle n'avait d'autre but que d'obtenir la liberté. Mais vous affirmez que Bakounine « introduit spectaculairement le double jeu dans la politique révolutionnaire ».

C'est catégorique, c'est définitif, au contraire qu'inexact. Nous autres, disciples de Bakounine, les libertaires et les syndicalistes révolutionnaires de France, d'Espagne, d'Italie, d'Amérique du Sud et d'ailleurs, nous n'avons jamais rien lu dans les œuvres de Bakounine, nous ne connaissons rien de son activité au sein de la Première Internationale ni dans l'Alliance, ni dans ses rapports internationaux d'alors, qui ressemble à l'immondice dont vous l'accusez. Marx lui-même, pour l'expulser par surprise et en son absence au congrès de La Haye, en 1872, ne put alléguer que l'interruption de la traduction du *Capital* et sa non-livraison à un éditeur russe qui avait avancé à Bakounine une partie de la somme convenue. Quant on connaît la vie agitée, boboïenne et tourmentée de ce lutteur, à cette époque où ne peut lui faire un tel reproche Otto Ruben et Franz Mehring, historiens du marxisme, ont récidivé cette accusation.

Oui, je sais. Il y a eu le *Catéchisme du Révolutionnaire*, ou « règles pour la conduite du révolutionnaire », que Néchaïev emporta en Russie. Vous en faites état, vous lui attribuez une importance fondamentale dans les normes de l'activité bakouninienne. Que ce document soit véritablement bakouninien, c'est indiscutable. Qu'il montre le vrai Bakounine,

que l'émancipation réelle et complète de chaque individu humain est le vrai, le grand but, la fin suprême de l'histoire ». Dans tous les écrits sociologiques de Bakounine, des idées semblables sont formulées, développées avec autant de force, de profondeur et d'élevation. Même sur le terrain purement philosophique, lorsqu'il s'efforce de prouver l'identité de la matière comme lorsqu'il s'efforce de baser la sociologie sur la biologie, Bakounine associe toujours. Et voyez-vous, Albert Camus, je suis à peu près certain que, sans le savoir, vous êtes plus individualiste que lui.

* *

L'IMMORALISME

Vous avez écrit : « Son immoralisme théorique est bien plus ferme et on le voit constamment s'exprimer comme un animal fougueux. »

Et encore : « Il apporte quelque chose de plus : un germe de cynisme politique qui va se figer dans l'œuvre chez Netchtchiev et pour se bout à bout le mouvement révolutionnaire ».

C'est catégorique, c'est définitif, au contraire qu'inexact. Nous autres, disciples de Bakounine, les libertaires et les syndicalistes révolutionnaires de France, d'Espagne, d'Italie, d'Amérique du Sud et d'ailleurs, nous n'avons jamais rien lu dans les œuvres de Bakounine, nous ne connaissons rien de son activité au sein de la Première Internationale ni dans l'Alliance, ni dans ses rapports internationaux d'alors, qui ressemble à l'immondice dont vous l'accusez. Marx lui-même, pour l'expulser par surprise et en son absence au congrès de La Haye, en 1872, ne put alléguer que l'interruption de la traduction du *Capital* et sa non-livraison à un éditeur russe qui avait avancé à Bakounine une partie de la somme convenue. Quant on connaît la vie agitée, boboïenne et tourmentée de ce lutteur, à cette époque où ne peut lui faire un tel reproche Otto Ruben et Franz Mehring, historiens du marxisme, ont récidivé cette accusation.

Oui, je sais. Il y a eu le *Catéchisme du Révolutionnaire*, ou « règles pour la conduite du révolutionnaire », que Néchaïev emporta en Russie. Vous en faites état, vous lui attribuez une importance fondamentale dans les normes de l'activité bakouninienne. Que ce document soit véritablement bakouninien, c'est indiscutable. Qu'il montre le vrai Bakounine,

d'empêcher les ennemis de la liberté de reprendre la citadelle du pouvoir, c'est de raser de fond en comble cette citadelle ;

La reconstruction de la société par la structuration progressant de la base au sommet, à partir d'organisations assurant : production, répartition, sécurité, à partie de conseils, syndicats, coopératives, communautés, contrôles des travailleurs et usagers. Dans ces conditions, les organismes de liaison doivent assurer l'administration des choses et non le gouvernement des hommes, le pouvoir direct du prolétariat étant représenté par l'ensemble des systèmes de gestion (communales, régionales, nationales) librement constitués en dehors et à l'encontre de tout monopole politique et s'efforçant de réduire au minimum la centralisation administrative.

Notre conférence n'a pas la prétention de faire ici un exposé approfondi de l'idéologie anarchiste, mais désire simplement rappeler aux camarades antérieure à la naissance de sa pensée, de sa parole et de sa volonté ; et il me peut le faire que par tous les efforts collectifs de tous les membres passés et présents de cette « société » qui est par conséquent la base et le point de départ naturel de

ceux qui, sans le savoir, vous êtes plus individualistes.

Il y a eu aussi la *Confession au tsar*. Vous reconnaîtrez vous-même qu'elle n'avait d'autre but que d'obtenir la liberté. Mais vous affirmez que Bakounine « introduit spectaculairement le double jeu dans la politique révolutionnaire ».

Il y a bien non, Albert Camus. Faire le double jeu c'est servir à la fois deux partis, Mirabeau, servant ensemble la République et la monarchie, a fait le double jeu dans la politique révolutionnaire. Bakounine a essayé de tromper le tsar, il ne l'a pas servi. Il n'a donc pas fait le double jeu.

Encore moins l'a-t-il fait « spectaculairement » car ce document a été trouvé seulement en 1921 dans les archives de l'Etat tsariste où il était resté enfoui jusqu'alors.

Vous me direz qu'il a essayé de tromper le tsar. Eh oui, il est même ensuite évacué de la Sibérie après avoir donné sa parole de ne pas le faire. Mais d'abord pouvez-vous affirmer que si vous êtes condamné à rester dans un cachot jusqu'à votre mort, après avoir été deux fois condamné à mort, après avoir été échappé à une morture pendant deux ans, puis sept ans dans une autre forteresse comme celle de Pierre et Paul où tant d'autres lutteurs étaient morts, vous n'essayerez pas d'en sortir, même au prix d'un mensonge ? Il est si difficile de juger les hommes, quand on n'est ni dans leur peau ni dans leur situation !

Sur quoi donc basez-vous votre affirmation de l'*immoralisme théorique* de Bakounine ? Dix jours avant de mourir, l'homme que vous attaquez ainsi déclare que s'il pouvait il écrirait une Éthique. Il y a pensé à plusieurs reprises, auparavant, et ce n'était pas là un revirement posthume. Mais dans tous ses écrits, l'éthique est présente. Bakounine veut la liberté... fondée sur l'égalité, sur la solidarité réelle de tous : dans le travail, dans la réparation des fruits du travail ; dans l'éducation, dans l'Instruction, dans tout ce qui s'appelle le développement corporel, intellectuel et moral, individuel, politique et social de l'homme, aussi bien que dans toutes ces nobles et humaines joies de la vie qui n'ont été réservées jusqu'ici qu'aux classes privilégiées.

Oui, je sais. Il y a eu le *Catéchisme du Révolutionnaire*, ou « règles pour la conduite du révolutionnaire », que Néchaïev emporta en Russie. Vous en faites état, vous lui attribuez une importance fondamentale dans les normes de l'activité bakouninienne. Que ce document soit véritablement bakouninien, c'est indiscutable. Qu'il montre le vrai Bakounine,

que l'émancipation réelle et complète de chaque individu humain est le vrai, le grand but, la fin suprême de l'histoire ».

Son gala annuel aura lieu en matinée le dimanche 20 avril en la grande Salle de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, Paris-V.

Nous donnerons ultérieurement le programme complet.

Des cartes d'entrée sont en vente dès à présent à notre Service de Librairie, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). Métro : Château-Landon.

(A suivre.)

(6) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(7) Bakounine entend ici l'esclavage du primitive isolé dans la nature.

(8) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(9) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(10) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(11) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(12) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(13) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(14) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(15) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(16) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(17) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(18) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(19) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(20) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(21) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(22) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(23) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(24) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(25) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(26) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(27) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(28) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(29) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(30) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(31) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(32) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(33) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(34) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(35) Qui n'est pas le livre édité sous ce titre par Elise Reclus et Caffiero.

(36) Qui n'est pas le livre é

UNION COMMERCIALE EST-OUEST ? La Conférence magique de Moscou

Le jeudi 3 avril la Conférence économique de Moscou ouvrira ses portes, recevant les industriels et les économistes « étrangers » dont une délégation française.

En tout 500 délégués dont la moitié viennent de l'Occident (12 Américains).

Quel est le but de cette conférence ? Créer un réseau d'échanges commerciaux entre l'Est et l'Ouest. C'est là une initiative assez troublante de la part des dirigeants de l'U.R.S.S. qui depuis trente-deux ans avaient rompu presque tous liens avec le capitalisme anglo-saxon.

Les meilleurs capitalistes américains ont considéré cette conférence comme un « piège ». Mais au fait, pourquoi ?

Est-ce que l'U.R.S.S. en reprenant une place sur le marché mondial est une rivale dangereuse pour les industries d'outre-Atlantique ?

Non, il ne s'agit pas de cela. Pour l'instant la rivalité entre les deux géants est militaire.

Or les Etats-Unis contrôlent les réserves de matériaux stratégiques les plus importantes de l'univers et l'U.R.S.S. n'a pas le temps ni les moyens industriels immédiats de trouver sous son sol ce qui lui manque pour alimenter sa machine de guerre. Par la loi Battle le Département d'Etat a mis l'embargo sur toutes les matières premières stratégiques (cuivre, zinc, cobalt, uranium, duralumin, etc.), sur l'ensemble de l'outil : roulements à billes, rails, machines électriques, machinerie lourde, etc., en tout 300 articles qui se trouvent sur une liste noire que les pays occidentaux doivent observer sous peine, en cas d'infraction, de se voir retenir toute aide militaire, économique et financière.

Mais les uskases américains sont une chose et la réalité économique des pays de l'Ouest européen et de l'Extrême-Orient « non communiste » en est une autre. La Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, ont besoin de vendre leurs cotonnades, soieries, machines contre

des matières premières. Mais l'U.R.S.S. ne peut offrir que des céréales et du bois, tout le reste est absorbé par son industrialisation. Alors ?

Faut-il penser que cette conférence a pour but d'amener le capitalisme européen à se tourner contre le « gouvernement » atlantique ou du moins à ce que les industriels fassent pression sur leurs Etats pour écouter vers l'Est leurs marchandises en excédent ? (Du fait de la restriction par le pouvoir d'achat.) Peut-être. Mais le Département d'Etat a « l'œil ». Il n'autorise que les échanges « licites » ou ceux qui accroissent le potentiel économique de l'Ouest. Ce qu'il appelle jouer « cartes sur table » c'est que le commerce soviétique soit lié sans autorise au commerce mondial... Or c'est demander que le stalinisme disparaîsse...

Les industriels anglais ont été particulièrement sollicités. Les chargés d'affaires chinois ont commandé 100 locomotives à la « North British Locomotive Co », de Glasgow. Les Soviétiques venaient de faire de même. Le capitalisme anglais qui fournit à Hong Kong du pétrole et des pneus à l'armée chinoise va ronger son poing devant la liste d'embarquement... Et pourtant qu'est-ce que l'industrie anglaise, à part les cotonnades pourraient offrir d'autre ?

Cette conférence allèche les industriels et scandalise les gouvernements occidentaux... Que va-t-il en sortir ? Un commerce Est-Ouest au niveau d'avant guerre ? Une coexistence économique ? Une rupture et une poussée de fièvre dans les rapports des deux blocs ? Qui sait ? Mais un fait reste certain, pour outiller leur économie de guerre, l'Europe, l'U.R.S.S., la Chine ont besoin d'une solidarité circonspecte... A quand la conférence économique internationale des travailleurs de tous les continents pour répartir les matières premières et organiser des échanges pacifiques sur la base d'une organisation coopérative et libertaire mondiale.

Zinopoulos.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Lorsque les girouettes tournent le vent est à l'orage

Il est nécessaire de revenir de temps à autre rappeler le passé de certains personnages en place. Jouhaux est du nombre.

C'est pourquoi nous publions ici cet article du camarade Périé, de l'U. D. (F.O. minoritaire) du Maine-et-Loire, article qui ne pu être publié en son temps dans la revue syndicaliste « La Révolution Proletarienne » mais qui nous a paru conserver toute sa valeur.

Me serait-il permis d'exprimer mon étonnement à la lecture des deux lettres parues dans la R.P. du mois de décembre, lettres des camarades Laurent Cheminot, et Planais employé.

Ces deux camarades F.O. se sont indignés de l'article du camarade Walusinski, ayant pour titre « On a perdu un Prix Nobel ». Vous avez de la chance, mes chers Amis, car si j'avais eu le temps d'expédier un papier à la R.P., j'assure que vous en auriez été suffoqué, mais soyez tranquilles vous qu'il est prouvé, que plus on est vieux plus on commet d'erreurs.

Rapportons-nous au 1^{er} mai 1919, aux grêves de juin et à l'opération d'évacuation de l'ordre de grève générale du 22 juillet 1919 ; cependant la guerre était finie, le risque des douces balles dans la peau était passé, mais il y avait Clemenceau, le Tigre, celui qui fit de gros yeux à Georges et à Léon Clemenceau, l'ancien maire de Montmartre en 1871 qui fut risqué à Thiers, heureux et satisfait des massacres des Communards, le Drouot, le Maréchal, le mouvement syndical, faut-il rappeler sa tentative auprès de Broutchouk à Lens en 1906, quand il resta en carcasse avec le billet de 40 francs qu'il offrait pour la souscription du journal que Broutchouk faisait paraître avec des difficultés financières, propres à un journal révolutionnaire.

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux. Nous laisserons de côté leur attitude du mois d'août 1944, mais nous pouvons leur reprocher d'avoir contribué par leur collaboration, pour une grande part, à ce que les politiques de 1949 vendirent leur fusil pour 250 francs

Clemenceau, l'être le plus infest de la III^e République soudoya le mouchard Métévier dans l'affaire de Villeneuve-Saint-Georges. Ce patriote qui faisait la guerre avec la peau des autres, n'hésita pas à faire jeter en prison ses ennemis politiques, parce qu'ils avaient osé attaquer son frère Albert Clemenceau, avocat, défenseur en pleine guerre des intérêts du Baron Rosenberg, chef du contre-espionnage autrichien.

Voilà le portrait rapide de celui qui fit abdiquer les Jouhaux, Dumoulin, Lapierre, Bidegaray « la Bidé égaré », comme disait Rappoport, et combien de militantes tenaient les basques de Jouhaux.

COMMENT ILS SONT MORTS

Le jeudi 13 mars à minuit, nos cinq camarades anarchistes :

**GINÈS URREA PINA - JORGES PONS ARGELES
JOSE PEREZ PEDRERO - PEDRO ADROVER FONT
SANTIAGO MIR GRUANA**

furent isolés à la prison modèle de Barcelone où la garde fut renforcée d'éléments militaires.

Jusqu'au dernier moment on laissa les entraves aux condamnés à mort.

Seul José Perez Pedrero, quelques instants avant l'exécution, put voir son frère. Soumis aux sarcasmes et aux insultes des policiers de la brigade politico-sociale, **nos camarades surent garder leur dignité.**

Les prêtres complices du crime

Les curés et les religieuses se dépensaient pour essayer d'obtenir qu'un camarade, pendant un instant, montrât sa faiblesse. Devant leur insistance l'un des nôtres répondit :

Ma conscience forgée librement et pour la liberté constitue le meilleur juge que je puisse désirer, et au fond de moi-même, j'ai la conviction que je quitte cette vie avec la nette conduite des militants qui ont tout donné pour l'humanité de demain.

Le camarade Urrea répondit aux assassins de la brigade politique :

On me tue pour le seul fait d'appartenir à la C.N.T. Après moi, après nous, beaucoup d'autres lutteront et beaucoup d'autres continueront à se battre pour la cause pour laquelle mes camarades et moi donnons notre vie :

LA LIBERTÉ DU PEUPLE ESPAGNOL

A 6 h. 15, l'assassinat eut lieu. Cinquante balles coupèrent ces cinq cris de foi et d'héroïsme :

**Tirez sur nos poitrines ! Mort aux bourreaux de l'Espagne !
Vivent la C.N.T. et la F.A.I. ! Vive la liberté ! Vive l'anarchisme !**

Et les bourreaux se virent dans l'obligation de donner trois coups de grâce à trois corps qui se tordaient atrocement.

L'intégrité montrée par nos cinq héros, maintenus dans les tortures jusqu'à leur exécution, laisse dans le cœur de chacun la volonté de continuer, quoi qu'il arrive, la lutte

POUR LA LIBERTÉ

Barcelone, 14 mars 1952

Le Comité National de la C. N. T. clandestine en Espagne

Tous les jeudis lisez le " LIBERTAIRE "

Pour être apposée à l'extérieur, cette affiche doit être rayée d'un trait de couleur

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2^e.
F. ROCHON, imprimeur